

Quand les dollars deviennent une ligne de survie

Pour des millions d'Haïtiens, les transferts d'argent envoyés par la diaspora ne sont pas un simple soutien financier. Ils sont une ligne de survie.

Selon différentes estimations économiques, près de 60% des familles haïtiennes dépendent directement ou indirectement des transferts provenant de leurs proches vivant à l'étranger, notamment aux États-Unis, au Canada et dans d'autres pays de la diaspora. Ces envois d'argent servent à payer la nourriture, les soins médicaux, l'éducation des enfants et parfois à maintenir tout bonnement un minimum de stabilité dans un pays où l'économie formelle peine à fonctionner.

Dans ce contexte déjà fragile, l'annonce récente du gouvernement américain d'envisager des mesures visant à limiter le flux de dollars envoyés vers l'économie haïtienne soulève une inquiétude profonde. L'argument avancé par le Département de la Sécurité intérieure selon lequel « les dollars américains ne devraient pas servir à subventionner les économies étrangères » peut apparaître, dans une logique administrative, comme une question de politique économique. Mais pour des millions de familles haïtiennes, cette déclaration résonne autrement.

Elle touche directement à la réalité quotidienne de la survie.

Les transferts de la diaspora constituent aujourd'hui l'un des principaux moteurs de l'économie haïtienne. Dans un pays où les institutions économiques sont fragilisées, où les investissements sont rares et où l'insécurité perturbe l'activité commerciale, ces envois d'argent maintiennent un tissu social déjà éprouvé. Ils permettent aux parents de nourrir leurs enfants, aux étudiants de poursuivre leurs études, et à de nombreuses petites activités informelles de continuer à exister.

Limiter cette circulation de fonds reviendrait donc indirectement à fragiliser encore davantage une population déjà confrontée à des conditions extrêmement difficiles.

La situation est d'autant plus complexe que les transferts d'argent vers Haïti ne circulent pas dans un environnement économique normal. Dans certaines zones du pays, des familles sont contraintes de payer des pourcentages ou des "taxes" imposées par des groupes armés pour accéder à leurs propres ressources. Dans d'autres cas, elles doivent accepter des taux de change défavorables, faute d'alternatives sécurisées.

Ainsi, même lorsque la diaspora envoie de l'argent avec l'intention d'aider, une partie de cette aide est déjà absorbée par les distorsions économiques et les réalités de l'insécurité.

Dans ce contexte, l'idée de restreindre davantage ces flux apparaît, pour beaucoup, comme une mesure qui



Le dollar, signe de survie pour nos compatriotes.png

risque d'ajouter une pression supplémentaire sur une population déjà à bout de souffle.

Il ne s'agit pas ici de nier les débats légitimes autour des politiques monétaires ou migratoires. Les États ont le droit de définir leurs propres priorités économiques. Mais lorsqu'une décision financière affecte directement la capacité de millions de familles à se nourrir ou à se soigner, elle dépasse le cadre strictement administratif pour devenir une question profondément humaine.

La diaspora haïtienne ne constitue pas seulement une communauté d'expatriés. Elle est devenue, au fil des décennies, un pilier silencieux de la stabilité économique du pays. Par ses sacrifices, ses envois réguliers et son engagement envers ses proches restés au pays, la diaspora maintient une forme de solidarité transnationale qui dépasse les frontières.

Dans un monde où les flux financiers circulent librement pour soutenir les marchés, les investissements et les grandes entreprises, voir les transferts familiaux devenir l'objet de restrictions pose une question morale importante : **quelle valeur accorde-t-on à l'économie de la solidarité ?**

Pour Haïti, ces dollars envoyés par la diaspora ne sont pas une subvention étrangère. Ils sont l'expression d'un lien familial, d'un devoir moral et d'un acte de responsabilité envers ceux qui vivent encore sur la terre natale.

Au-delà des débats politiques, il serait essentiel que les décisions économiques prennent en compte cette réalité humaine. Car derrière chaque transfert d'argent, il y a une mère qui attend de nourrir ses enfants, un étudiant qui espère payer ses études ou une famille qui tente simplement de traverser une nouvelle journée.

Dans un pays déjà confronté à tant d'épreuves, fragiliser cette ligne de survie reviendrait à alourdir encore un poids que beaucoup d'Haïtiens portent déjà avec courage.

Et parfois, dans les équations économiques les plus complexes, il ne faut pas oublier une vérité simple : l'économie d'un peuple commence toujours par la dignité de ses familles.

Michelle Latortue



Amirthanayagam

Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

Une découverte ...

Je déclarais pendant ma jeunesse que s'il arrivait le bonheur dans ma vie je n'aurais plus besoin d'écrire de la poésie. Maintenant je dis

que le bonheur est arrivé plusieurs fois pendant ces décennies et toujours je suis retourné remplir la page blanche.

Et ce n'est pas une maladie, ce compromis, c'est plutôt un aspect corporel et intellectuel de mon être. Ecrire est respirer,

manger, dormir, et faire l'amour. Il est un refuge et vient d'un refus de toutes les forces destructrices pour qu'elles ne puissent pas arriver.

Indran Amirthanayagam dr) le 12 mars, 2026

Haïti entre dans l'histoire des Jeux Paralympiques d'hiver grâce à Ralf Etienne

C'est une page d'histoire qui s'est écrite ce vendredi à Milan-Cortina. Le para-skieur haïtien Ralf Etienne est devenu le premier athlète de la nation caribéenne à participer aux Jeux Paralympiques d'hiver, une performance saluée par le Premier ministre Alix Didier Fils-Aimé.



Ralf Etienne (Instagram)

Engagé dans l'épreuve du slalom géant, Ralf Etienne a porté fièrement les couleurs d'Haïti sur la neige italienne.

Le chef du gouvernement a exprimé la fierté de toute une nation, voyant en ce pionnier un symbole vivant des valeurs de résilience et de courage qui définissent le peuple haïtien.

Au-delà de la performance sportive, cette participation historique est perçue comme un message d'espoir adressé à la jeunesse haïtienne, prouvant que la volonté peut triompher de tous les obstacles.

La nation entière se joint aux félicitations pour cet exploit qui inspire le dépassement de soi.

Au Royaume-Uni, le documentaire haïtien « Mon Pote Bruce » primé au Festival international du film de Margate...

MARGATE (Allemagne), samedi 14 mars 2026 (RHINEWS)- Le cinéma haïtien s'est illustré lors d'un festival international du film organisé dans la ville côtière de Margate, dans le comté de Kent, au Royaume-Uni, où le réalisateur haïtien Dave Fils-Aimé a remporté le prix du meilleur réalisateur de film documentaire pour son long-métrage « Mon Pote Bruce ».

Selon les informations rapportées par le média Rhinews, Haïti était le pays à l'honneur lors de cette édition du festival, qui a réuni des productions venues notamment du Japon, des États-Unis et de Irlande. Pour l'édition 2026, le documentaire « Mon Pote Bruce » avait été sélectionné dans trois catégories majeures : meilleur réalisateur de film documentaire, meilleur film documentaire et meilleure narration visuelle.

Le film retrace l'histoire de Bruce Wensley Lee Joseph, un jeune Haïtien de 19 ans qui rêvait de devenir dentiste et de jouer au basketball professionnel, notamment en National Basketball Association. Le 1er décembre 2022, alors qu'il se rendait à une rencontre pour discuter d'une éventuelle bourse d'études en odontologie, il a été tué par des membres d'un gang armé dans la commune de Cité Soleil, dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince.

« Ce projet est un cri d'alarme contre la violence armée qui déchire actuellement Haïti », a déclaré le réalisateur Dave Fils-Aimé dans une interview accordée à Rhinews, estimant que l'histoire de Bruce offre « une plateforme mondiale pour comprendre la réalité complexe vécue par le peuple haïtien ».



Dave Fils-Aimé, cinéaste...

Né à Port-au-Prince et ayant grandi dans le quartier de Martissant, Dave Fils-Aimé est également le fondateur de l'organisation à but non lucratif Baskètbòl pou Ankadrè Lajènès, dédiée à l'encadrement et à l'éducation des jeunes par le sport. Il est diplômé de Université Yale, où il a obtenu une licence en sciences politiques, avant de poursuivre une maîtrise en développement humain et psychologique à Université Harvard.

Le cinéaste a indiqué avoir produit et réalisé le documentaire avec des moyens financiers limités, soulignant que le projet visait avant tout à attirer l'attention internationale sur l'impact de la violence armée sur la jeunesse haïtienne.

par Patrick Eliancy